

Ces nouvelles avant-gardes ont apporté, *chacune dans leur secteur*, une confirmation éclatante des principales analyses trotskystes (sur le stalinisme, la révolution permanente, la stabilité du néo-capitalisme). Et dans chacun de ces secteurs, les sections de la IV^e Internationale étaient parties prenantes.

Le point qu'il faut maintenant souligner, c'est que ces nouvelles avant-gardes ne rassemblent pas une classe sociale déterminée et ne sont donc pas *capables d'avoir une idéologie propre* et ce point est particulièrement vrai pour les divers mouvements étudiants, qui se définissent plutôt *négativement* par rapport aux classes en présence.

Que ce soit en Italie, en Allemagne, aux U.S.A., les idées dominantes sont de type « anti-autoritaire » (anarcho-maoïsme, spontanéisme, etc.). Quand des idées politiques structurées existent, elles renvoient à une réalité extérieure au « mouvement » (pro-chinois, stalinien ou trotskyste). Le « mouvement » étudiant n'est donc pas capable en tant que tel de surmonter les grandes divisions du mouvement ouvrier ; il les exprime à son tour, mais sur une autre échelle et avec une acuité toute autre.

Si l'on estime que ces divisions ne sont pas artificielles, et qu'il faut prendre parti, il est clair que le rôle de la IV^e Internationale ne se trouve pas amoindri par le développement de ces mouvements, mais au contraire démultiplié. Personne n'a nié qu'actuellement, vu l'état de décomposition idéologique avancée (tout particulièrement en Allemagne et en Italie), des « mouvements » étudiants, les seules rencontres internationales que l'on puisse faire en pratique soient celles des groupes trotskystes militant dans ce secteur ; ce qui s'est fait¹⁷. Ceci n'est pas une attitude « sectaire » visant à privilégier les intérêts d'une chapelle, c'est bien au contraire la condition donnant au mouvement lui-même des perspectives permettant d'augmenter sa maturation politique et d'éviter son essoufflement. De ce point de vue encore, personne ne pourra contester que le développement d'une puissante Section française de la IV^e n'aura que des effets positifs face à la confusion qui règne dans les avant-gardes étudiantes étrangères (pour ne pas parler du « mouvement » français).

En ce qui concerne les pays sous-développés, la lutte la plus décisive se joue au Vietnam. On ne peut pas exactement placer le Parti vietnamien qui dirige cette lutte dans la catégorie des « nouvelles avant-gardes ». Il y avait en Indochine une implantation trotskyste assez forte, mais les coups conjugués de l'impérialisme et des staliens ont détruit la section. Ceci étant, dans tous les pays du monde, nos sections ont toujours été à l'avant-garde de la lutte théorique et pratique pour la défense de la Révolution vietnamienne. Les militants de la IV^e Internationale ont joué un rôle important, si ce n'est déterminant, dans des mobilisations de plusieurs dizaines de milliers de personnes en France, en Angleterre, aux U.S.A., au Japon, etc.

En ce qui concerne la révolution en Amérique latine, outre les actions en faveur de la défense de la Révolution cubaine dont nous avons eu le quasi monopole aux Etats-Unis et au Canada, se pose pour nous, en alliance avec d'autres forces révolutionnaires, des problèmes qui ne sont pas seulement liés à la défense d'autres révolutions. Nous ignorons quelle sera la place subjec-

17. Des textes sortiront à ce sujet.

tive du drapeau de la IV^e Internationale dans la Révolution latino-américaine, ce dont, par contre, nous sommes sûrs, c'est que nos différentes Sections y ont un rôle capital à jouer : l'internationalisme prolétarien réduit aux seules dimensions pourtant colossales de l'Amérique latine ne permet pourtant pas de comprendre tous les tenants et aboutissants de la lutte révolutionnaire. Sur le plan idéologique, c'est évident (cf. le jugement porté par Fidel et d'autres mouvements révolutionnaires sur la Tchécoslovaquie¹⁸, cf. également la sous-estimation du Mouvement de Mai). Mais ceci s'est concrétisé quelquefois de façon dramatique sur le plan pratique : généralisation de l'exemple cubain dans des situations nationales distinctes et surtout dans un contexte international modifié ; de plus, l'incompréhension du stalinisme (saisi seulement à travers l'expérience latino-américaine) a conduit à l'illusion qu'on pourrait, dans certaines conditions, contraindre les partis staliens à entamer un processus révolutionnaire (Bolivie).

Nous serons très brefs en ce qui concerne les Etats ouvriers (voir le début de ce texte). Les conditions de travail politique y sont extraordinairement difficiles — encore qu'à des titres divers de l'U.R.S.S. et la Pologne jusqu'à la Yougoslavie. Mais les difficultés considérables que rencontre le travail marxiste-révolutionnaire sont à la hauteur du danger qu'il fait courir à la bureaucratie, danger dont elle est, malheureusement, tout à fait consciente. Outre le fait que la IV^e Internationale représente la continuité du bolchevisme en U.R.S.S. (tout militant qui cherche à comprendre l'histoire de son propre pays retombe nécessairement sur les luttes de l'Opposition de gauche ; voilà pourquoi c'est encore un sujet tabou en U.R.S.S.), elle est la seule organisation capable d'intégrer la lutte antibureaucratique à la lutte anticapitaliste¹⁹. Personne ne croira que les hommes du Kremlin, qui sont de solides « réalistes », s'amuseront à lutter contre des fantômes.

18. Les diverses Sections de la IV^e Internationale ont bien évidemment défendu notre position et condamné l'agression soviétique. Il ne s'agit pas là d'une position tirée de la « pratique » des mineurs boliviens ou des paysans péruviens. L'idée « naturelle » de tout révolutionnaire peu concerné directement par ces problèmes est, dans le doute, d'adopter la position de Fidel. Il est possible (mais peu probable), que cette divergence retarde certaines formes d'unité d'action. Toute la question est alors de savoir s'il était utile, y compris pour le mouvement révolutionnaire latino-américain que nos camarades prennent cette position. Penser que non, c'est mettre en doute l'actualité de l'internationalisme prolétarien.

19. Depuis quelques années les Chinois (de Chine) se sont efforcés de créer de nouveaux partis communistes (m.l.) dans les « démocraties populaires ». De façon générale, l'affaire s'est toujours soldée par un fiasco total, alors qu'il y a 6 ou 7 ans, le P.C.C. était vu avec beaucoup de sympathie dans des milieux relativement larges (prestige d'une révolution authentique affirmant son indépendance par rapport à l'U.R.S.S.). Il n'y a là aucune surprise : continuant à identifier léninisme et stalinisme et quelque soit par ailleurs leur intention, les Chinois s'identifient à un passé honni ; ils n'aident en rien à la clarification politique en continuant à répéter, avec un vocabulaire qui leur est propre, un refrain, qui n'est — surtout actuellement — pas si loin des rengaines officielles. Quant à la révolution cubaine, elle n'est connue qu'à travers la propagande officielle (ce qui n'aide pas...) et il est certain que la prise de position de Fidel sur la Tchécoslovaquie n'augmentera pas son prestige.